

Dans le Macronisme il y a de la jungle libérale et du réformiste autoritaire avec une charité bien ordonnée ...

Le Macronisme est une forme de gaullisme. Rien à voir avec le personnage historique "De Gaulle" mais tout à voir avec une gouvernance qui avait pour ambition de diriger le pays au delà des partis, ou avec tous, sauf les extrêmes. C'était une autre forme de "Et droite et Gauche" et de condamnation des "jeux" d'appareils et du "système des partis" dénoncés par De Gaulle. Il s'agit en fait d'un **Bonapartisme du 21ème siècle**.

On est entré dans le "tout libéral" sur le plan économique et dans une mondialisation assumée cadre dans lequel on peut gagner. Ainsi la fiscalité prévue prépare cela avec des premiers de cordée chouchoutés pour faire de la France un de leur terrain de jeu favoris. Et semble-t-il on assiste à quelques retours dans l'hexagone pour y investir. C'est à vérifier. En tout cas **sous le vocable de "libérer les énergies" tout est possible** en France pour les "gagnants". Ils deviennent des exemples, sont dignes de confiance et vont tirer la croissance en avançant sans entraves. Mais charité bien ordonnée dit le proverbe commence par soi-même donc le "plan pauvreté" peut attendre. On est bien dans la jungle libérale en économie qui ne manquera pas de laisser au bord de la route des éclopés privés depuis longtemps d'ascenseur social.

Ce libéralisme à tout crin s'accompagne d'un réformisme autoritaire centralisateur. Tous les sujets sont objets de débats et de réformes. Souvent les diagnostics sont justes. Tellement de temps a été perdu par les gouvernements de gauche ou de droite. Les solutions apparaissent en fait toutes estampillées "injustice aggravée". C'est maintenant qu'il faudrait des syndicats forts, davantage préoccupés d'unité d'action et de syndicalisme plutôt que de mouvements à caractère politique.

Le Macronisme se révèle **autoritaire et centralisateur contrairement aux premières déclarations de 2017 mettant en exergue l'esprit "Girondin" indispensable**. Les corps intermédiaire furent pour le moins négligés lors de la dernière période, parfois méprisés. Les élus locaux, financièrement au bout du bout du possible, ont vu la promesse d'un fonctionnement concerté, enterrée dans les faits. Les appels réguliers à des projets locaux semblent vides de tout contenu et appartenir simplement à un plan com venu "d'en haut".

Dans ce contexte la gauche est inexistante. C'est une opposition stérile, de principe qui ne **peut rien apporter et surtout pas de la crédibilité**. Sa doctrine reste datée avec des slogans inopérants. En 2007 avec Ségolène Royal elle s'était beaucoup trop tard appropriée les thématiques de la nation, de la fraternité et du travail. Aujourd'hui il lui faut le faire avec la thématique de la liberté, et **distinguer un libéralisme économique nécessaire d'une jungle libérale financière à combattre**. Ce serait renouer avec sa tradition profonde.

Ce ne sont pas les vociférations de Hamon, Mélenchon ou autres chefs de chapelles qui feront avancer. Il paraît même que Hollande aurait dit, après la victoire des bleus et selon le Figaro, "98, aujourd'hui... Je ne veux pas faire de comparaison, mais ça montre qu'on peut gagner deux fois...". Grave. Il serait temps de **connecter toutes les neurones "puissantes" de la gauche avec les citoyens** et de les recharger en urgence.

Jean Claude Hiquet 22-07-2018